



## Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

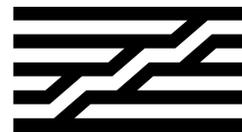
Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

## Art et féminisme : épisode 3

### Nancy Spero, *Victims*, 1967

Pour Nancy Spero, sexe masculin et violence sont liés. Dans les années 1970, elle dessine des bombes sanglantes et phalliques qui crient sur le papier. Elle s'engage ainsi contre la guerre au Vietnam et fait de son art un cri, à une époque où les rapports de genre dans l'art et dans la société commencent à changer.



### Code couleurs :

**En noir**, la voix narrative d'Elsa Daynac

**En bleu**, les intervenants

**En vert**, les citations

**En violet**, les extraits musicaux

**En rouge**, toute autre indication sonore



## Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

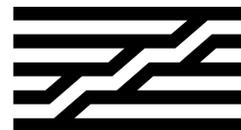
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à l'aune d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et féminisme. Aujourd'hui, allons à la rencontre de Nancy Spero et de sa *War series*, sa série guerrière.

« Dans les *War series*, des têtes hurlantes dans des nuages de bombes crachent et vomissent du poison sur leurs victimes dessous. Des langues phalliques émergent depuis des têtes humaines au bout d'extensions pénienues provenant des bombes ou de pales d'hélicoptère. Ce sont des images extrêmes ». (Nancy Spero)

[explosion] Nancy Spero nous montre la guerre. La guerre a un sexe, un long phallus brandi comme une lance pour partir à la conquête du monde.

« Il y avait peu de gens à l'époque qui étaient prêts à se confronter à cette collusion hurlante du sexe et du pouvoir. C'était avant le mouvement féministe, mais la politique sexuelle jouait déjà un rôle important ». (Nancy Spero)

Devant les dessins de Nancy Spero on réalise frontalement, charnellement, que quand il est question de pouvoir, les rapports de genre sont omniprésents.



[Marie Buscatto, sociologue du genre] Chaque fois qu'on se pose la question des rapports sociaux entre des femmes et des hommes, on retrouve toujours de la domination masculine, quelles que soient les sociétés, quelles que soient les temporalités.

[pendule à coucou] Qu'il soit question de pouvoir politique, de pouvoir social, de pouvoir économique, que ce soit dans les sociétés ou dans le monde de l'art, que ce soit hier ou aujourd'hui, la domination masculine est partout. Pour combattre toutes ces injustices, l'arme de Nancy Spero sera l'art.

Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et féminisme. Bonjour, bonsoir, bienvenue.

Nous sommes en 1967. Nancy Spero est engagée dans le monde de l'art depuis près de 20 ans. [tic-tac d'une pendule] Après un passage à Paris dans les années 1950, Nancy Spero retourne dans son pays d'origine, les États-Unis. Elle quitte la France où la guerre d'Algérie vient de s'achever, pour arriver aux États-Unis en pleine guerre du Viêt Nam.

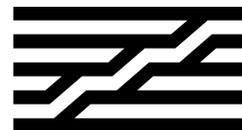
Nancy Spero regarde le monde, le respire, il pue et elle pleure de rage.

[réacteur d'un avion] Elle ne peut pas ne pas réagir au désastre ambiant.

Mais que faire ?

« J'étais très en colère contre les engagements américains et contre les actions de guerre. En même temps, j'étais en train de complètement repenser ma position en tant qu'artiste. Est-ce que je voulais réitérer des sujets intemporels ou est-ce que je voulais affronter les excès de la violence de la guerre et son potentiel de destruction totale ? »  
(Nancy Spero)

Nancy Spero choisit : son art sera un engagement, une réaction au temps présent, au bruissement du monde, au claquement des bombes.



Par ses dessins, elle criera son avis, que le gouvernement américain et la société patriarcale ne lui demandent pas. Et dans *Victims* comme dans le monde réel...

[Élisabeth Lebovici, historienne de l'art] ... ça jaillit, ça coule. C'est rouge, bleu et noir. Ce sont des munitions et du sang. Une rafale de balles [tirs], ou bien une explosion dont l'effet est à la fois collectif et individualisé.

Nancy Spero fixe la violence de la guerre sur un papier de riz, fragile comme la vie. Le papier se fait attaquer par des éclats de couleurs. De loin, *Victims* semble être une composition abstraite faite de blessures rouges. Puis, on s'approche et on voit apparaître sur la finesse du papier les terribles monstres de nos époques modernes qui sont champignons atomiques, bombes.

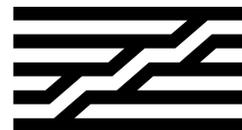
« Les bombes sont phalliques et méchantes, des représentations exagérées du pénis. Les nuages qu'elles provoquent sont remplis de têtes hurlantes qui vomissent leur poison sur les victimes placées en dessous ». (Nancy Spero)

[sirène d'alarme] Nancy Spero traduit la réalité et la déforme pour atteindre la plus grande intensité expressive, pour marquer nos yeux, pour marquer nos esprits. Ainsi, la guerre se personnifie. Elle prend corps, là, sur le dessin de Nancy.

[extrait musical : *La Guerre de Miossec*]

Nancy Spero nous donne à voir ces corps démembrés par une guerre obscène. Les armes de guerre, ces engins tueurs, ont une bite, des couilles, une bouche, mais pas de cœur.

[Élisabeth Lebovici] Spero a été à l'époque la seule artiste femme et la seule artiste d'ailleurs à produire de telles représentations sexualisées de la guerre, dans un féminisme à la fois politique et artistique, ici complètement liés.



Dans cette série, Spero représente non seulement un massacre quotidien, mais elle en nomme aussi les causes : l'impérialisme, le machisme, la religion américaine. C'est à dire qu'elle fait la connexion entre la guerre impérialiste, le religieux et les questions de genre.

La *War series* parle de l'obscénité, des développements phalliques, sexuels du pouvoir. Derrière la guerre, il y a des hommes, des femmes, des combattants, des battus. Derrière les armes, il y a des hommes qui brandissent leur superbe bazooka, qui tirent leurs coups en jouissant et qui tuent. Guerre et sexe sont liés à la mort.

« Tout l'effort de guerre américain prend pour modèle la sodomie. Pendant la guerre d'Irak, les soldats n'ont-ils pas écrit sur leurs missiles *Up your ass* [prenez-les dans le cul] avant de les balancer ? Leur façon de vaincre revenait à efféminer, à sodomiser les soldats irakiens, en croyant que défaire leur virilité revenait à la défaite de leur personne entière ». (Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, 2004)

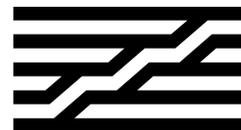
Les stéréotypes battent leur plein sur les champs de bataille. Ils sont en béton armé et résistent à tous les assauts et les préjugés collent à la peau. Petite fille sera fragile et sensible, petit garçon sera fort et viril.

[extrait musical : *Kid d'Eddy* de Pretto]

Dans *Victims*, Nancy Spero fait un manifeste contre la guerre pour défier le gouvernement, les mécanismes du pouvoir et ces sociétés machistes qui font d'elle, femme artiste, un spécimen rare.

[Élisabeth Lebovici] Spero, artiste de la minorité non seulement en tant que femme, mais aussi en tant qu'artiste.

Les minorités, quelles qu'elles soient, vivent dans des prisons invisibles dont les barreaux sont faits de préjugés.



[Marie Buscatto] Chaque fois qu'un être humain avec une caractéristique donnée est seul ou très isolé dans un groupe qui est majoritairement différent, donc, s'il y a une seule jeune fille ou une seule personne de couleur de peau noire, cette personne est très visible et le jeu des stéréotypes joue à plein.

Les stéréotypes qui nous ont appris qu'un homme est quelqu'un de plus affirmé, qu'un homme peut exercer le pouvoir, dès la cour d'école, dès la crèche.

Ce que les enquêtes montrent, c'est qu'on valorise les garçons sur le fait qu'ils sont actifs, qu'ils sont directifs, qu'ils prennent les décisions. On valorise les filles sur le fait qu'elles sont élégantes, gentilles, à l'écoute, et qu'elles laissent passer les garçons et leur permettent d'exercer leur pouvoir.

Donc, tant que les jeunes filles sont minoritaires dans une activité, les stéréotypes jouent à plein.

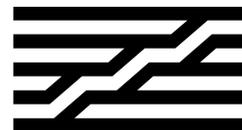
Dans la cour de récré, hier et encore aujourd'hui, les petits garçons jouent à la guerre pendant que les petites filles se racontent des histoires de princesses en se regardant dans un miroir aux alouettes. Et les clichés s'ancrent au plus profond de nos êtres.

[extrait musical : *Ne joue pas au soldat* de Fabienne]

Le temps passant, les jeux d'enfants deviennent des jeux de grands et ne se limitent plus à la cour de récré. [musique guerrière] Les gouvernants placent leurs pions sur le vaste terrain de jeu qu'est le monde.

[voix métallique] *Un avion de combat arrive en D15. En B14, de l'agent orange est balancé.* [tirs] En B16, des corps sont démembrés. Sur tout le terrain, une bombe de sperme éjacule un nuage toxique.

« La bombe ressemble à une paire de couilles ». (Nancy Spero)



Assemblant le sexe et la violence, l'imagerie de Spero rend les deux termes inséparables. [voix métallique] *Sexe et violence sont associés, quels que soient les conflits.* Pour le pire et pour le pire. Nancy Spero veut broyer ce couple qui broie les identités.

[voix métallique] « *Dire merde à ce monde-ci* ». (Nancy Spero)

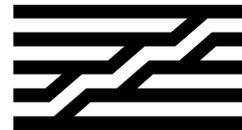
La colère de Nancy Spero est une révolte globale, une révolte contre la violence d'un monde qui écrase les minorités et qui les condamne au silence.

« Je me sentais rendue au silence en tant qu'artiste, sans dialogue. Je crois que la colère à l'œuvre dans les *War series* provenait du sentiment que je n'avais pas de voix, pas de champ dans lequel construire un dialogue, que je n'avais pas d'identité. Je me sentais comme une non-artiste, une non personne. La mise au silence des voix de femmes dans une société est insidieuse ». (Nancy Spero)

Nancy Spero a dû, toute sa vie durant, se battre pour rompre le silence, prendre la parole et faire de son art un cri.

[Jean Frémon, galeriste de Nancy Spero] Dans les années 1950 et 1960, on peut dire qu'elle a travaillé dans le plus grand anonymat et à l'ombre de son mari, Léon Golub, qui lui-même n'était pas très célèbre. Dans les années 1970, la différence c'est que les femmes artistes commencent à se réunir et à agir ensemble, à exposer ensemble, à former des groupes de pression, des associations. C'est vraiment le moment où les choses commencent à se dénouer. [virgule sonore]

Le monde change. Les femmes artistes se réunissent avec d'autres spécimens rares de femmes artistes. Ensemble, elles agissent, portent leur voix et se font entendre. C'est l'une des fonctions fondamentales de l'art : de communiquer, de véhiculer un message, de partager une pensée, une parole, une position, un point de vue.



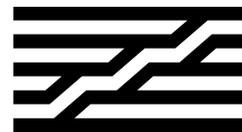
« Si la culture a une tâche à accomplir, c'est sans aucun doute revenir vers l'humain, là où l'on ne s'attend pas à le rencontrer, dans sa fragilité et dans les limites de sa capacité à faire sens. Cela pourrait nous inciter à développer une conception de la sphère publique dans laquelle des voix divergentes ne seraient pas craintes, avilies ou disqualifiées, mais appréciées parce qu'elles encouragent et promeuvent parfois en actes, une démocratie sensible ». (Judith Butler, *Le pouvoir des mots*, 2004)

Les artistes femmes se mobilisent pour pouvoir avoir une voix, une place, une existence dans le monde de l'art. Car le monde de l'art ne fait pas exception, là aussi, le pouvoir a un gros phallus. Dans les musées, les hommes prennent de la place et la voix des femmes est rare. Nancy Spero est entourée de mâles qui peignent en grand, qui peignent en force. Elle, elle peindra avec toute sa force et ses colères. On sent la main de Nancy Spero jeter sa rage sur le papier de riz.

[Jean Frémon] Le corps est présent et il y a un geste. Il me semble que c'est une réponse très claire à l'investissement du corps dans l'expressionnisme abstrait, mais chez des – sauf très rares exceptions – artistes mâles.

Ce que Nancy Spero cherche à faire, c'est justement à sortir de cette présence lourde du corps du peintre dans la peinture qui commence avec Pollock. Magnifique, mais certainement étouffante et pesante du point de vue du développement des artistes femmes. Il n'y a aucun doute, c'est une génération qui a occupé le terrain à la manière d'un rouleau compresseur.

Le rouleau compresseur de la domination masculine écrase les envies, broie les ambitions, fait taire les différences. Nancy Spero ne se laisse pas écraser. Elle ouvre grand la bouche, tire la langue, écrit tout ce qu'elle pense. Voit, vibre, étonne. Des têtes apparaissent au milieu des éclats de bombes, des éclats de rouge, des bouches surgissent d'un trait de peinture.



[Élisabeth Lebovici] On voit, au-dessus des autres, se détacher deux têtes, bouches ouvertes qui crachent un peu de couleur rouge, diluées vers un avion dessiné, comme poussé par le format du dessin tout en haut. Minuscule avion, insecte gris dans son nuage sanguin. On peut voir aussi, dans les détails du dessin, des silhouettes dans la flaque de sang : des têtes. Sont-elles esquissées ? Sont-elles devinées dans les barres verticales ?

Une image revient dans *Victims* et dans toute l'œuvre de Nancy Spero : l'image d'une tête bouche ouverte et à la langue tirée. Des bouches qui prennent la parole.

« En français, ce qui n'est pas le cas de l'anglais, le mot « langue » signifie à la fois l'organe et le langage, et donc je tirais la langue pour essayer de trouver une voix après avoir eu la sensation d'avoir été réduite au silence pendant tant d'années ». (Nancy Spero)

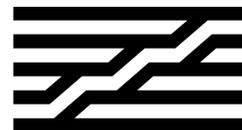
Nancy Spero n'a pas son mot à dire ? Eh bien, elle va le dessiner. L'image de sa voix aura l'effet d'un cri qui transperce la nuit noire.

[Jean Frémon] Ce cri, c'est un cri muet, un cri qu'on n'entend pas maintenant. On ne l'entend pas, on le voit.

Dans les allées du musée, on entend la voix de Nancy Spero. Elle vient des années 1970 et elle résonne toujours aussi fort aujourd'hui. La langue se cogne au réel. Pour pouvoir participer au mouvement des choses, il faut ouvrir la bouche, lever le poing et se faire entendre.

[extrait musical : *Balance ton quoi* d'Angèle]

[voix métallique] *Nancy Spero balance et crie ! Collez donc votre oreille sur les bouches ouvertes de Nancy Spero et écoutez ce qu'elles ont à vous dire.*



« Chaque femme est une langue. Emparez-vous de la parole de tous les temps, de l'histoire cachée dans l'oubli. Tressez-la, avec l'encre venue des temps les plus obscurs. Chaque femme est un livre ». (Hamda Khamis, *Cédez le passage aux femmes*)

Nancy Spero trouve sa voix, sa voix de femme, sa voix d'artiste, sa voix de citoyenne et elle écrit son livre sur les murs du musée. Elle parle en images, au nom de toutes ces bouches qui ont été tuées par l'histoire.

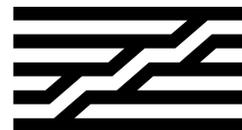
[Élisabeth Lebovici] Pour dire quelque chose qu'on ne dit pas, quelque chose comme un gros mot – sang, guerre, jouissance – allez voir.

L'histoire a été écrite par les hommes. Les femmes ont été balayées dans les annexes de l'histoire, sans parole ni langue. Nancy Spero, la langue tirée vers le futur, crie pour percer la carapace de la pyramide phallocrate du pouvoir.

[Élisabeth Lebovici] C'est, me semble-t-il, certainement une prise de position dans l'histoire du féminisme, mais c'est également une façon de pointer que l'histoire des femmes, comme celle de toute minorité qui ne figure pas au centre de l'histoire officielle, doit d'autant plus faire avec l'amnésie et la négation du temps à l'œuvre dans l'oubli.

Les temps changent, les femmes se libèrent, même si elles sont toujours une minorité dans les hautes sphères du pouvoir et dans le monde de l'art.

[Marie Buscatto] Si on regarde, par exemple, dans les sociétés développées comme la société française ou la société étasunienne, dans laquelle a évolué Nancy Spero, sur un siècle les choses ont changé de manière fondamentale. On a vraiment un ensemble : l'égalité formelle est acquise, les droits sont supposément égaux, ce qui n'était pas le cas il y a un siècle. Les femmes et les jeunes filles accèdent a priori aux mêmes cursus, aux mêmes écoles, aux mêmes droits.



Elles ont accédé à un ensemble de métiers, dont des métiers qui étaient fermés aux femmes. Donc, on voit des évolutions fondamentales qui ont réduit les inégalités entre femmes et hommes dans le sens d'une plus grande égalité.

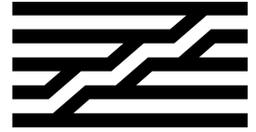
En revanche, si on se pose la question depuis 30 ans, ce qu'on constate en tant que sociologue, c'est qu'il y a une difficulté à transformer cette réduction des inégalités en égalité stricto sensu, que l'on se pose la question de la répartition des tâches domestiques, de l'éducation des enfants, de la manière dont on éduque les filles et les garçons. Dès la crèche, on se comporte différemment avec une fille et avec un garçon et on leur apprend que leur nature supposée les obligerait à développer certains comportements, certaines pratiques et à intérioriser que tout cela est naturel et biologiquement fondé. On sent qu'on en est à un moment de difficulté à dépasser cette grande affaire d'inégalité des sexes qui est historiquement le monde dans lequel on a vécu pendant des siècles.

Les égalités formelles ont été acquises, mais il reste toujours des inégalités plus pernicieuses qui sont là, partout autour de nous. [effet de réverbération] *Regardez autour de vous, elles sont là partout.* Et les bombes artistiques de Nancy Spero sont là pour briser les stéréotypes, faire exploser les pouvoirs établis et libérer toutes les minorités de leur prison invisible.

« Nous avons vraiment pensé que nous pourrions changer le monde en un monde meilleur, surtout pour nous, les femmes artistes. Si on ne le faisait pas, qui le ferait vraiment ? » (Nancy Spero)

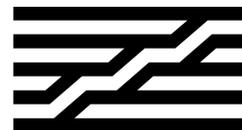
L'art ne peut pas arrêter les bombes en plein vol, mais l'art peut remettre en cause l'organisation de la société et du pouvoir, faire bouger les choses et participer à changer les mentalités. L'art est donc une arme, une grenade de réflexion massive.

[extrait musical : *La Grenade* de Clara Luciani]



Regardez le pouvoir de l'art, il peut dénoncer et transformer la société. Alors ouvrez grand la bouche, ouvrez grand vos yeux et allez au musée.

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et féminisme, disponible sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt.



## Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical de Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Astrid Adverbe et Claire Olivier

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)